

Voyage exploratoire en terre Néo-zélandaise

Marche d'approche dans la vallée de la Matukituki Ouest.

Récit de Bruno FROMENTO - Clichés Expédition AOTEAROA

Continuité du projet



Suite au projet de 2013 où nous avons exploré une partie de la vallée de Haast ainsi que celle de la Matukituki, sur l'île du Sud, l'équipe de « Regard sur l'aventure » avait bien imaginé revenir pour continuer l'exploration.

Alors les mois s'égrenent, les occupations de chacun nous éloignent momentanément d'un nouveau voyage.

Toutefois, cette irrésistible envie de se rencontrer, de partager, d'explorer, de construire un nouveau projet se fait sentir. C'est donc début 2014, donc pas bien longtemps après, que l'idée de repartir émerge de nouveau. Des zones d'explorations sont retenues en fonction de leurs intérêts mais quelques paramètres restaient inconnus. Seule, la vallée de la Matukituki ouest restait une valeur sûre suite au repérage de 2013. L'année 2014 fut dédiée à l'organisation et à la préparation de l'expédition. Des démarches furent entreprises auprès des différents partenaires de 2013 qui pour certains ont reconduit leur confiance pour 2015. Nous pouvons d'ores et déjà les remercier. Nos clubs, nos départements, nos régions et la fédération ont su nous aider pour que l'on puisse œuvrer dans de bonnes conditions. Chacun d'entre nous investit également du temps et de l'argent pour concrétiser ce voyage. Nos actions communes construisent le projet pendant des mois pour voir ce 4 janvier 2015, l'équipe de l'expédition **AOTEAROA** 2015 décoller de l'aéroport de Paris.

Histoire du canyon en NZ

La descente de canyon en Nouvelle Zélande est quelque chose de récent, si récent qu'il n'y a pas véritablement d'histoire sur cette activité. Du moins nous n'avons pas trouvé une synthèse ou des écrits relatifs à l'historique du canyonisme en Nouvelle Zélande. Les précurseurs (montagnard, grimpeur, spéléologue...) ont certainement eu la curiosité de descendre un torrent mais cela remonte à pas si longtemps. Nous n'avons pas de date précise à ce sujet mais nous pouvons parler d'une histoire qui a dû démarrer il y a une vingtaine d'années tout juste. Toutefois cela restait épisodique comme activité. La descente de canyon se pratique à très petite échelle, n'étant pas l'activité de prédilection des Néo-zélandais et étant peu nombreux de surcroît. Cependant des structures commerciales voient le jour, il y a environ une quinzaine d'années, volonté de certains « kiwis » ayant eu une pratique du canyonisme à l'étranger. L'activité se fait avec des guides dans diverses régions du pays. Des canyons sont ouverts, pour une activité d'exploration puis une activité commerciale si les conditions sont réunies (accès facile, ludique, aquatique...). Une tentative de créer un groupe de passionnés est amorcée au début des années 2000. Une base de données est réalisée avec quelques informations sur la pratique (kiwicanyon.org). L'organisation de l'activité est réglementée notamment par les institutions qui font référence en Nouvelle Zélande. Pour ce qui est de l'activité dans les parcs, c'est le Department of Conservation (DOC) qui gère toutes les activités (environnement, outdoors...). Des conseils et des renseignements notamment sur l'équipement



sont énumérés par des associations liées à la Montagne (CMS NC Bolts). En 2009 est créé the « New Zealand Canyon Guide » (NZCG), groupe d'opérateur commercial. Des formations sont proposées par le biais de la « New Zealand Outdoors Instructors Association » (NZOIA créée en 1980). Pour la partie sécurité en canyon avec des clients, il est défini un « Standard Operating Procedures » (SOPs), SOPs qui est obligatoire pour toutes les activités proposées.

Les Néo-zélandais utilisent également la gradation française pour les canyons en les regroupant dans deux niveaux.

Au jour d'aujourd'hui, il existe des pratiquants de l'activité sur l'île, formant une petite communauté qui œuvre pour développer et promouvoir l'activité. Malgré cet engouement de nombreux canyons ne sont pas équipés pour la pratique classique. Cette année, pour la première fois, est organisée par des Néo-zélandais une expédition d'exploration canyon en Nouvelle Zélande.

Une géologie particulière

C'est en 1769 que James Cook découvre cette terre, suggérant que c'est un déluge biblique qui a façonné le paysage. Bref, déjà les explorateurs étaient impressionnés par les montagnes Néo-zélandaises au point d'y mettre un caractère sacré dans le paysage. Il faut dire que la plupart des Européens pensaient que la terre avait été faite en 7 jours, cela ne traînait pas à cette époque !

Les Maoris ont une tout autre version, ou le pays a été formé par de puissants ancêtres qui brandissaient des bâtons. Bien revenons à nos moutons (et il y en a là-bas!).

En 1850 environ, des scientifiques commencent à s'intéresser au pays. Ils devinent qu'il y a eu

des glaciers et une grande période glaciaire. À ce moment de l'histoire certains disent que la Terre a été façonnée par un cycle d'érosion, bon voilà une bonne nouvelle ! Du coup, d'autres en profitent pour appliquer cela à la Nouvelle Zélande. La boucle est bouclée !

Mais voilà qu'un géologue vient révolutionner son monde en disant que les montagnes Néo zélandaises résultent des mouvements des failles au cours des tremblements de terre. Nous avons maintenant l'apparition des montagnes, Oh mais cela nous intéresse particulièrement.

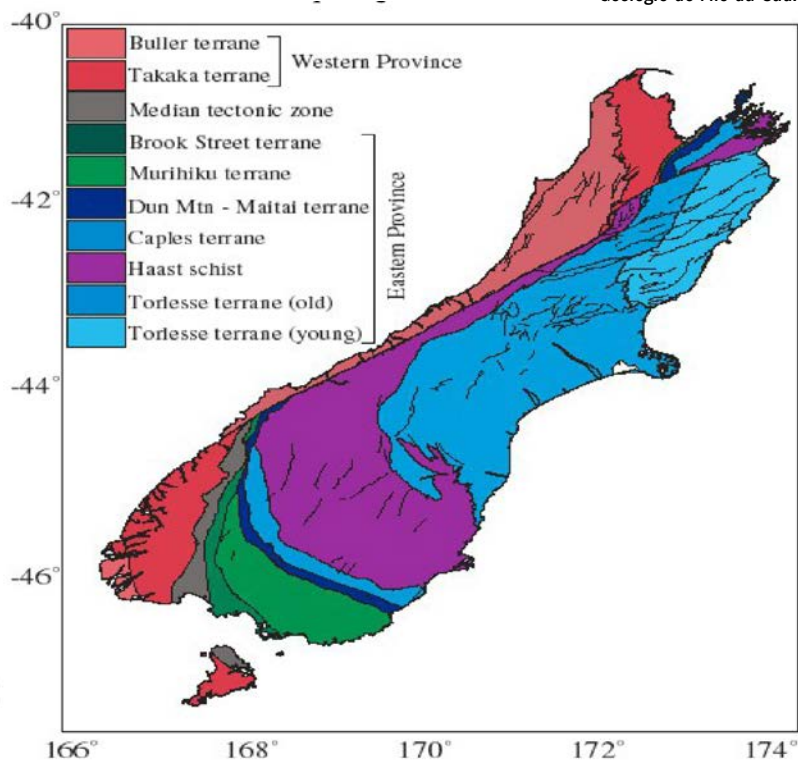
Donc deux plaques tectoniques, l'Australienne et la Pacifique se rencontrent. Cela donne les Alpes Néo-zélandaises ! Nous pouvons partir !

Au cours de nos explorations sur les différents secteurs, nous avons rencontré des niveaux de roche particuliers. Du Gneiss, du Schiste, du Granite rose, des variations de dureté qui nous ont surpris dans la pose de nos ancrages. Au-delà de cette considération technique, c'est la variété de creusement, d'encaissement qui fait de cette partie de la Nouvelle Zélande une terre de Canyon. Très souvent occupées par des glaciers, les versants des Parcs du Mont Aspiring, du Mont Cook, des Milford Sound offrent de nombreuses perspectives pour l'ouverture de canyon. La difficulté liée à l'éloignement ou la verticalité des accès, dans les vallées glaciaires ne nous a pas permis d'explorer certaines zones prometteuses.

D'un point de vue du paysage, c'est une diversité de couleurs, de sommets, de rivières, de végétations, de cascades qui occupent votre regard.



Plaques
tectoniques
et failles.



Simon en exploration dans Sawyer creek, Parc national du Mont Cook.

L'expédition

Matukituki ouest

Nous avons dans un premier temps voulu explorer la vallée Ouest de la Matukituki. Nous avons en 2013, repéré suffisamment de cascades pour installer aujourd'hui notre camp de base dans cet endroit où coule au milieu une belle rivière bleutée. Voici le décor, un fond de vallée glaciaire, surplombé par des sommets de plus de 2000 mètres d'altitude et des glaciers: nous pouvons lancer les explorations.

Nous connaissons le terrain mais les accès aux canyons demandent toujours autant d'énergie. En fonction de votre choix d'exploration, vous avez la surprise de traverser la Matukituki river avec ses 10 m³/ seconde. Mais ce n'est pas le plus difficile, la pente et la forêt qui s'y accroche constituent un obstacle pour le marcheur que nous sommes. Le sac bien plein sur le dos et voilà que commence le jeu de l'escalade, de l'équilibre dans la végétation. Au sein de l'équipe sont apparues des cotations improbables comme du « 7a fougères » ou du « 8a mousse ».

Nous effectuons entre-temps des recherches d'itinéraires et des prospections sur un secteur particulier de la vallée. Un important canyon entaille une vallée adjacente mais la quantité d'eau, l'accès et le temps ne nous permettent pas de nous projeter sur cet objectif. Toutefois

nous explorons un affluent de Gloomy Gorge qui nous demandera trois jours d'exploration. Gloomyton est un canyon engagé où le niveau d'eau sélectionne votre volonté d'y descendre. Une parfaite association entre la verticalité, l'encaissement et l'actif qui vous offre l'opportunité de vous « rincer » voire de vous assommer dans certaines cascades.

Les autres canyons descendus en premières sont différents mais très esthétiques puisque vous surplombes la vallée, dans un canyon ouvert, ensoleillé avec des belles lignes de descente.

La météo se dégrade prochainement et pour plusieurs jours. Nous décidons de nous éloigner de la perturbation pour explorer plus vers l'Ouest Le Mont Cook.



Depuis Glengyle creek, vue sur les Mont Maori et Mont Liverpool.

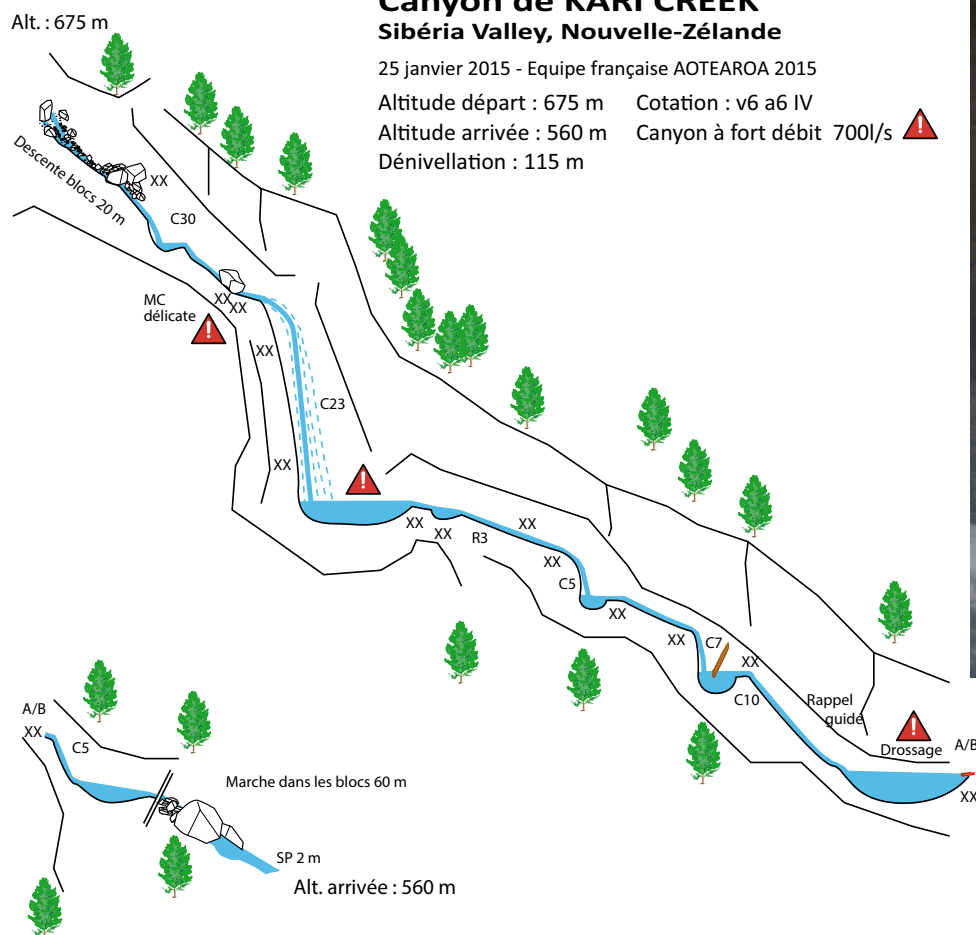
Canyon de KARI CREEK Sibéria Valley, Nouvelle-Zélande

25 janvier 2015 - Equipe française AOTEAROA 2015

Altitude départ : 675 m Cotation : v6 a6 IV

Altitude arrivée : 560 m Canyon à fort débit 700l/s 

Dénivellation : 115 m



L'équipe en exploration dans Kari Creek, Siberia valley.

Aoraki/Mount Cook

Quand vous approchez de ce massif, vous remarquez les sommets majestueux, les glaciers imposants et les lacs d'une couleur prononcée. C'est dans ce décor

particulier que l'équipe se lance dans la prospection. Une vallée reconnue plus à l'Est (Hopskins river/ lac Ohau) ne donne pas d'objectif. Par contre, en face de nous, après le lac Pukaki, nous devinons des objectifs potentiels. C'est donc dans le Aoraki/Mount Cook National Park que nous explorons deux canyons. Mais nous constatons que la configuration du terrain n'est pas propice aux canyons. Une reconnaissance dans le Dobson Valley, en VTT, nous donne un aperçu de la tâche à remplir pour prétendre faire de la première. C'est sous la pluie puis sous la neige que nous explorons cette très longue vallée mais les conditions atmosphériques nous usent le moral, ajouté à cela la non présence de canyon. Pour y voir plus clair il nous faut faire 110 km à vélo pour avoir un regard sur les objectifs supposés. Il faut donc se rendre à l'évidence, réaliser cela à pied n'est pas cohérent au regard du temps qu'il nous reste.

La suite de l'expédition AOTEAROA se déroule donc dans la Siberia Valley.

Siberia Valley

Cette fois nous prenons un petit avion pour nous rendre sur site. On repose les organismes et leur évitant des marches interminables avec 30 kg sur le dos. Tout le monde s'en réjouit. Toutefois ce sera la seule fois où nous prendrons un avion

car notre budget ne nous permet pas ce genre de déplacement.

Nous sommes très tôt déposés dans cette vallée. La brume matinale cache encore le paysage. Nous établissons notre camp sur des bosses herbeuses. De part et d'autre nous devinons des canyons. Nous ouvrons quatre canyons, dont Kari creek qui nous demande un peu d'attention. Encore une fois le débit et l'encaissement sollicite l'équipe. Nous descendons ce majestueux canyon tous ensemble, c'est un grand moment de partage, de rigolade et de bonheur que nous vivons. Demain une moitié de l'équipe rentre en France.

Milford Sound ou Terre de pluie !

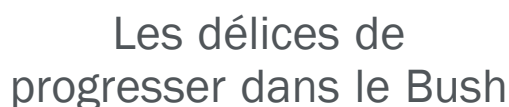
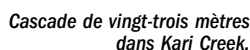
Nous sommes quatre maintenant pour continuer l'exploration. Cette partie de la Nouvelle Zélande est prodigieuse quand vous la regardez par beau temps. Mais cela s'avère rarement ! Ici il peut tomber entre 3 et 6 mètres d'eau en fonction du secteur où vous logez ! Nous explorerons deux canyons bien différents des autres. La présence de la forêt qui recouvre et cache littéralement le canyon donne un aspect intime à la descente. Jakob creek et Knob Flat creek sont deux perles insoupçonnables. Le très mauvais temps s'installe comme prévu et nous continuerons nos explorations de l'île plus vers le Nord.

Nous descendrons encore un nouveau canyon (O'rourke creek) dans le granite rose au sein des « Upper Buller Gorge » mais malheureusement celui-ci ne restera pas dans les annales. Trop peu de cascades pour beaucoup de marche



Bruno en exploration, dans le Parc national du Mont Cook.

Nous arrivons au terme de notre expédition et il nous faut ranger le matériel, le peser. Le retour se fait par Christchurch et le 14 février nous décollons pour 35 heures de vol.



Je vais vous expliquer ce que peut être la progression dans le bush Néo-zélandais. Alors vous prenez une ancienne vallée glaciaire, occupée par des herbes à la fois hautes et basses. Eh bien comme nous pouvons le penser, c'est particulièrement pénible de marcher là-dedans. Un coup je tombe dans un trou, une fois je marche de travers sur la bosse herbeuse, au milieu traîne un peu de marécage puis une rivière à traverser, souvent froide bien sûr, puisque nous ôtons parfois mais pas souvent chaussures, chaussettes, pantalon mais pas le slip. Parfois, nous faisons des arrivées en équipe sur des Huts, pieds nus et en slip devant des randonneurs surpris de croiser des « Frenchies », un peu originaux. Enfin les plantes « velcro » qui vous déguisent en arbre de Noël. Voilà les premiers indices pour la suite. La pente s'incline. les chaussures viennent de

Marche d'approche difficile dans la végétation arbustive. West Matukituki Valley.



s'échauffer dans le terrain précédent, alors il faut continuer. Donc on attaque, champ de fougères épaisses dans lequel le collègue disparaît enveloppé par les feuilles, puis ronces et rotins qui s'invitent dans ce milieu, auxquels s'accrochent les vêtements puis les mains et enfin un cri. Comme une main qui vous agrippe et vous retient, ce sont les « hameçons » des ronces qui rayent votre tee-shirt ou votre peau. S'ensuit une succession d'obstacles façon « Hurdles », avec la mousse glissante qui vous cache le terrain, et les racines voire les trous entre les racines. Parfois vous marchez à un mètre au-dessus du sol et gare à la chute. Non loin vous croisez un chablis de bois récemment tombé, et un coup je passe par-dessus et l'autre coup par-dessous. Puis vous avez le bois mort, encore ferme ou bien pourri. Alors vous marchez dessus cela craque, ou cela s'effondre. Quand la pente est bien raide, vous osez prendre appui sur cette providentielle branche moussue pour monter mais là vous sentez que tout va mal, vous perdez l'équilibre en accompagnant la chute de la branche vermoulue et bien pourrie. Vous reprenez pied pour rejoindre les copains mais ces arbres ont toujours les branches au niveau des yeux alors vous passez votre temps à les écarter. Ouf enfin nous sortons de la forêt, la végétation arbustive qui fait suite est plus sympa ! Pas

du tout ! Vous enjambez les arbustes aussi épais l'un que l'autre, avec un bois à la fois dur et à « effet mémoire », qui revient vite sur votre tibia, si vous perdez l'équilibre eh bien vous disparaîsez dans cette trame végétale, la tête en bas avec le sac à dos qui vous transforme en « Tortue pattes en l'air ». Tout est bon pour avancer, à pleine main vous saisissez tout ce qui vous paraît nécessaire. Parfois vous rampez dessous cette couche épaisse, façon spéléo. Un peu plus haut vous rencontrez d'autres plantes, très belles mais munies à l'extrémité de chaque feuille d'une épine qui vous transperce la peau voir les gants. Nous voilà enfin à l'entrée du canyon !

Ce rituel est juste pour la montée maintenant vous faites la même chose quand cela descend et là toute l'aventure prend son sens !

Au passage vous pouvez croiser quelques ravines bien glissantes, façon « Rolling stones » qui vous demandent de l'attention. La verticalité prend le dessus et quand il le faut, vous faites un rappel sur un arbre en défrichant pour accéder au canyon par la voie des airs.

Voilà une mise en bouche du terrain Néo-zélandais. Rien d'exceptionnel mais cela rentre en compte dans votre état de forme pour la partie canyon.

Conclusion

L'équipe de l'expédition **AOTEAROA** 2015 a exploré dix canyons et topographié 14 canyons. Malgré une météo pas à notre avantage, nous avons pu repérer et descendre ces rivières qui nous ont occupées l'esprit pendant les mois précédents. Encore une fois les désagréments quotidiens nous ont donné la mesure de la tâche pour envisager la « First Descent » mais fort de notre expérience nous avons su négocier les explorations. Cette année nous avons constaté que malgré toute la bonne volonté de l'équipe, l'ampleur des marches d'approches ne serait-ce que pour reconnaître une vallée était démesurée. Soit, reconnaître mais ensuite fallait-il revenir installer un camp et avec comme seul moyen nos jambes. Donc les deux vallées que nous envisagions explorer représentaient un parcours d'environ 40 km de marche avec tout le matériel. Je ne vous détaille pas la dimension des sacs pour transporter juste l'utile ! L'objectif n'était pas cohérent au regard du temps que nous avions. Afin d'élargir le champ exploratoire, l'hélicoptère s'avérera donc un moyen plus rapide et plus confort pour les prochains projets en Nouvelle Zélande.

Pour l'instant l'équipe « Regard sur l'Aventure » se prépare pour des nouvelles destinations en spéléologie et canyon.

Gilles saute un obstacle dans Kari Creek.



Membres de l'expédition AOTEAROA 2015

Didier Gignoux, Thomas Braccini, Serge Fulcrand, Simon Bedoire, Gilles Dufor, Anthony Geneau, Florent Merlet, Bruno Fromento

Nos partenaires

L'ensemble de l'équipe remercie les nombreux partenaires qui nous ont fait confiance.

- | | | |
|--|--------------------------------------|------------------------------------|
| ■ La Fédération française de spéléologie | ■ Spéléo-club de la vallée de la Vis | ■ Bestard |
| ■ La CREI | ■ Les Goulus | ■ HOVE |
| ■ L'école française de canyon | ■ GSHP | ■ Espace Gard Découverte |
| ■ CDS 30 | ■ Résurgence | ■ Gilles Vareilles, France Rocourt |
| ■ CDS 48 | ■ Aventure Verticale | |
| ■ CSR Languedoc Roussillon | ■ Cévennes Évasion | |
| | ■ Vade Retro | |
| | ■ Beal | |